



a vu naître, notre loyauté envers la Couronne Britannique, notre affection pour la France.

☆ ☆ ☆

L'heure était triste et sombre. Notre race traversait une crise des plus périlleuse de son existence nationale. Durant plus de deux siècles la foudre avait grondé et la famille Canadienne-Française avait été secouée par tous les souffles de l'aquilon. La barbarie sanglante avait failli nous étouffer au berceau. Plus tard, l'invasion dévastatrice et la domination étrangère avait ouvert sous nos pas un gouffre qui semblait devoir être notre tombeau. Enfin, l'oppression et l'ostracisme politiques avaient durant plusieurs années poursuivi notre anéantissement.

Mais en 1842, bien des gens se demandaient si la race française ne succomberait pas sous le poids des persécutions. "Le mouvement insurrectionnel de 1837," pour me servir de l'expression de l'honorable Thomas Chapais, "avait été étouffé dans la flamme (*qu'il avait allumé*) et "noyé dans le sang (*qu'il avait coulé*)".

L'échafaud politique avait fait parmi nous son apparition sinistre. L'exil avait complété l'oeuvre de la mitraille et du gibet. Nos rangs étaient décimés, notre langue était proscrite, nos droits étaient foulés aux pieds et l'éternel "*vae victis*" retentissait contre nous de toutes parts comme une clameur de haine et de vengeance. Qu'allions-nous devenir? Quel était le sort réservé aux descendants de Carillon et de Châteauguay?

C'est alors que les âmes les plus fermes tremblèrent et doutèrent. Mais ce mouvement impétueux devait être arrêté, et la fondation de la Société Saint Jean-Baptiste fut cette digue, contre laquelle les flots agités de l'océan persécuteur, vinrent battre sans cependant démolir nos remparts.

Ce fut donc une heureuse idée qu'eurent les Canadiens-Français éminents de l'époque de s'unir et de former un comité, chargé de préparer un plan de bataille contre les envahisseurs.. Ludger Duvernay, secondé par Jacques Viger, L. J. Papineau, Louis Bourdages, A. N. Morin, Lafontaine, E. Rodier, le juge Sicotte, Delorimier, C. O. Perreault, se réunirent à Montréal, le 24 juin 1834 et fondèrent notre association Nationale.

Pendant trois ans, à même époque, on célébrait la Saint Jean-Baptiste. Suivirent les troubles de 1837-38, qui en empêchèrent la continuation, et ce n'est qu'en 1842, que la Société Saint Jean-Baptiste entra en scène d'une manière permanente.

